

60 ans

de science régionale francophone

Antoine Bailly
Lise Bourdeau-Lepage
Pierre-Henri Derycke
André Torre

ASRDLF 2022 · Paris

Avant-propos

Combien d'Associations Académiques disposent d'un panorama clair de leur histoire ? Pourtant le regard sur le passé éclaire l'avenir et permet de réunir des générations de chercheurs.

Plusieurs Bureaux de l'ASRDLF ont souhaité cette plaquette.

Tout d'abord à l'occasion du 40e anniversaire de l'ASRDLF en 2001, sous la présidence de Denis MAILLAT, une première version a été publiée.

La deuxième version a été publiée pour le 50e anniversaire, sous la présidence d'André TORRE, en 2011.

Cette troisième version, a été rédigée sous la présidence de Lise BOURDEAU-LEPAGE, pour célébrer le 60e anniversaire de l'Association.

Que tous soient remerciés !

Antoine Bailly, Lise Bourdeau-Lepage, Pierre-Henri Derycke et André Torre

Sommaire

I. Qu'est-ce que la science régionale ? 4

II. L'Association de science régionale de langue française 6

Un peu d'histoire... 6
Les objectifs 8
Des changements de statuts en 1996, 2005 et 2019 8
Les colloques annuels 10
Les Doctorales ASRDLF 11
Le prix Philippe Aydalot 11
La Revue d'Économie Régionale et Urbaine 12
Les activités de publication 12
Le prix Antoine Bailly 14
Les bourses « jeunes chercheurs » 14

III. La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale 15

Les relations avec les associations sœurs 15
Deux filiales devenues autonomes 16
Les connexions avec la recherche et les décideurs 17

IV. Les thèmes de recherche 18

À travers l'histoire 18
La science régionale du troisième millénaire 20
En guise de conclusion provisoire 21

V. Galerie des 19 président(e)s 22

Annexe 1 Le Bureau de l'ASRDLF 1961-2022 24

Annexe 2 Les colloques annuels de l'ASRDLF 25

Annexe 3 Les Doctorales ASRDLF 27

Annexe 4 Le Prix Aydalot 28

I. Qu'est-ce que la science régionale ?

L'espace a toujours eu dans les sciences économiques et sociales un statut ambigu. Alors que les réalités économiques possèdent un ancrage spatial plus ou moins déterminant, que d'ailleurs les acteurs privés comme les décideurs publics n'ont jamais perdu de vue, la théorie économique académique a longtemps ignoré l'espace et ce, malgré l'apport de l'école spatialiste allemande, de Von Thünen (1826) à Weber (1909) et Christaller (1933). C'est en réaction contre cet « oubli de l'espace » que la science régionale a pris naissance aux Etats-Unis au début de la décennie 1950. Le fondateur de cette nouvelle discipline, ou plutôt le fédérateur de cet ensemble de disciplines liées, articulant la science régionale à la géographie, à la science politique, à l'aménagement et à la science économique, a incontestablement été Walter Isard, qui, après plusieurs postes dans de grandes universités, décida d'enseigner au Département d'économie de la Wharton School à Philadelphie en Pennsylvanie. Il y fonde, en 1954, la Regional Science Association (RSA) et ouvre un Département de science régionale qui formera plusieurs générations de chercheurs durant quatre décennies.

L'origine nord-américaine de la science régionale explique quelques-unes de ses caractéristiques essentielles. L'accent a été mis d'emblée sur les questions d'interdisciplinarité et de méthode. Témoin, l'un des premiers numéros des *Papers and Proceedings* de la RSA, qui analysait les fertilisations croisées entre la science régionale et la géographie, l'économie, la sociologie, la science politique et les aménagements urbains (PPRSA, volume 3, 1957). En témoignent aussi les interrogations sur le contenu, la définition et les frontières de la science régionale dans le numéro suivant (PPRSA, volume 4, 1958). La science régionale aurait pour objet « l'espace vu comme un continuum d'étendue et de distance » (Alonso, 1964). C'est une science qui vise à proposer des lois générales de comportement des agents dans l'espace. C'est enfin une méthode qui se veut éclectique et ambitionne de déboucher sur une analyse des systèmes régionaux.

Un autre caractère de la science régionale nord-américaine est sa relative proximité avec la macro-économie théorique et appliquée, en usage au département voisin de la modélisation, à la Wharton School of Economics ; l'analyse des interactions spatiales privilégiera l'instrument que sont les tableaux régionaux d'échanges intersectoriels.

Toutes ces caractéristiques sont très présentes dans l'ouvrage collectif dirigé par Walter Isard, *Methods of Regional Analysis* (1960), à savoir :

- L'ancrage dans la théorie spatiale,
- La mesure des interactions dans l'espace au travers de systèmes de comptabilité interrégionale à la Leontief,
- La connexion forte avec le contexte macro-économique nord-américain,
- Le souci d'opérationnalité dans l'application aux politiques régionales,
- L'aptitude à la synthèse interdisciplinaire, enfin.

Le contexte est assez similaire en France. En 1951, un premier centre universitaire d'économie régionale se crée à Bordeaux, suivi de plusieurs autres à Montpellier, Rennes, Dijon. A Paris, l'Institut de science économique appliquée (ISEA) mène des recherches qui impliquent fortement la dimension régionale. Les travaux universitaires de comptabilité régionale se développent dans les années 1950 et se poursuivent durant la décennie 1960. Des revues spécialisées se créent. L'économie régionale est présente au Conseil économique et social, lors des discussions sur le découpage régional et l'aménagement du territoire (la DATAR sera créée en 1963) et de l'examen du V^{e} Plan. Une évolution comparable s'observe en Suisse (Genève, Fribourg et Neuchâtel) et en Belgique (Louvain-la-Neuve, Bruxelles).

C'est dans cet environnement intellectuel très favorable que prendra officiellement naissance la science régionale d'expression française, en 1961, grâce à l'activité scientifique, au génie rassembleur et à la force de caractère de deux personnalités que tout semblait devoir opposer : Walter Isard et François Perroux. D'un côté le savant scrupuleux, fin connaisseur des méthodes d'analyse quantitative, animé d'une ferme volonté, de l'autre l'économiste schumpetérien, « l'athlète au profil de médaille », dont la puissance d'analyse était mise au service d'une vision géostratégique de l'espace mondial.

Cette alliance subtile - et souvent conflictuelle - d'une analyse quantitative à la Leontief et d'une vision stratégique à la Schumpeter, a servi de cadre aux premiers développements de la science régionale d'expression française. La suite de l'histoire est plus complexe. La science régionale s'est diversifiée et a embrassé un champ de plus en plus vaste, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Elle s'est progressivement ouverte à de nouveaux domaines dans lesquels se sont illustrés de nombreux chercheurs : en théorie spatiale (Ponsard, Huriot), en économie géographique (Thisse), en économie publique locale (Tiebout), en économétrie spatiale (Paelinck). Elle a exploré les interfaces entre aménagement et environnement, entre économie industrielle et économie spatiale (Rallet, Torre), entre géographie des territoires et science des réseaux (Bonnafous), entre analyse spatiale et économie de l'innovation (Maillat), entre ville et espace rural (Lacour), entre représentations et actions spatiales (Bailly). Elle a sous-tendu les premiers développements des politiques d'intégration régionale et s'est inspirée des expériences régionales communautaires… Cette constante diversification n'est pas étrangère à la crise d'identité de la science régionale de la décennie 1990.

Les prémisses de cette crise étaient en germe dans l'interrogation de Jensen, président en exercice de la RSA en 1991 : « Quo vadis, regional science ? » et dans la contribution de Claude Lacour sur « l'identité de la science régionale » en 1992. La crise devient patente à l'annonce de la fermeture du Département de Science régionale de l'Université de Pennsylvanie le 30 juin 1994, malgré une forte mobilisation de la communauté des chercheurs en science régionale dans le monde.

Cet acte symbolique suscite beaucoup de réactions. Un numéro spécial des *Papers in Regional Science*, tribune de la science régionale mondiale, est consacré en 1994 à la crise avec des contributions d'Antoine Bailly, William Coffey, Lay Gibson, David Plane. Les uns plaident pour une démarche plus abstraite ; les autres pour une attention plus grande apportée aux problèmes concrets et aux politiques régionales ; la majorité entend réintroduire l'homme,

comme le proposait Torsten Hägerstrand, au centre d'une science régionale jugée trop désincarnée.

Avec les années 2000, la crise s'estompe et l'on assiste à un renouvellement fort de la science régionale, fondé sur un renouveau et un déplacement de son identité, ainsi qu'un élargissement disciplinaire. De nouveaux champs se développent, la science régionale retrouve son dynamisme en intégrant l'innovation, le développement durable, mais aussi en reprenant des champs d'actualité sur l'usage des espaces urbains et périurbains, sur la métropolisation, sur la convergence des économies régionales, sur les inégalités, ainsi que sur l'économie géographique, l'environnement et le développement durable. Par ailleurs, la demande des pouvoirs publics et des décideurs se fait forte sur la question territoriale, qui devient centrale dans les préoccupations des acteurs politiques et sociaux. De nouvelles demandes sont adressées à la science régionale. Dans le même temps, l'ASRDLF voit progressivement son nombre d'adhérents augmenter, alors que son champ d'intérêt concerne de plus en plus les disciplines de l'aménagement, de la géographie, des sciences de gestion, des sciences politiques ou de la sociologie.

II. L'Association de science régionale de langue française

Un peu d'histoire…

L'ASRDLF est fondée dans le courant de l'année 1961 par Walter Isard et François Perroux, sept ans après la RSA. Les premiers statuts sont déposés à la Préfecture de la Seine, le 10 juillet 1961. Le siège social est fixé dans les locaux de l'Institut de Sciences économiques appliquées, fondé par François Perroux quelques années auparavant, au 11 boulevard de Sébastopol à Paris.

Les deux membres fondateurs sont nommés à vie. L'Association fonctionne grâce à un *Bureau* élargi d'une dizaine de membres et à un conseil d'administration (CA). Le premier secrétaire général de l'Association est Jacques Boudeville. En pratique, François Perroux et surtout Jacques Boudeville sont les véritables animateurs de l'Association.

Les premières années de l'Association sont marquées par la personnalité de François Perroux. Certes le secrétaire général a une grande marge d'autonomie et agit parfois comme un président de fait, mais sous le contrôle vigilant du président-fondateur. La plupart des travaux des colloques organisés durant la décennie 1960 seront publiés dans la série « Economies régionales » de l'ISEA, sans préjudice d'une publication parallèle : c'est ainsi que le colloque de Liège de 1960 paraît à Bruxelles, sous la direction de Louis Davin, que celui de Namur de 1966 est également édité en Belgique, que les deux colloques de Bordeaux de 1963 et 1969 font l'objet d'une publication dans les « Cahiers » de l'Institut d'Economie Régionale du Sud-Ouest (IERSO).

Les présidences de Louis Davin et de Joseph Lajugie attestent l'importance de l'ouverture internationale et des questions régionales en France et en Europe. Avec Jean Paelinck, qui

accède à la présidence en avril 1973, l'internationalisation s'accentue, les liens avec la Regional Science Association (RSA) se renforcent et l'accent est mis sur l'analyse spatiale formalisée. En juillet 1975, Jacques Boudeville décède brutalement, quelques semaines avant le colloque de Cergy-Pontoise, co-organisé avec Alain Sallez. Ce dernier accède à son tour à la présidence en 1978. Elève de Walter Isard à l'Université de Pennsylvanie, il a traduit en français son ouvrage *Methods of Regional Analysis*. Antoine Bailly, également élève de Walter Isard et géographe à l'Université de Genève, puis Henry Zoller, économiste à Louvain-la-Neuve, poursuivent la tradition d'ouverture internationale de l'Association. A partir des années 1980, l'Association atteint son rythme de croisière. Elle crée son logo en 1984 et lance ses « Nouvelles Brèves » en 1982. Elle entame un important programme de publications et renforce sa présence dans les multiples réseaux internationaux de science régionale, en Europe du Sud, au Canada, dans les pays du Maghreb et avec la RSA International.

Depuis les années 2000, les présidents et présidentes Denis Maillat, Jacky Perreur, Dominique Mignot, André Torre, Bernard Pecqueur, Michel Dimou, Fabienne Leloup et Lise Bourdeau-Lepage ont œuvré à renforcer l'Association par un accroissement de sa visibilité, une augmentation du nombre de ses membres, une ouverture vers les milieux de la planification, les grands organismes (INRA, IFSTTAR, IRSTEA, INRAE, EPSON, DG REGIO DE L'UE, OCDE) et les associations partenaires internationales. Ainsi, l'ASRDLF a été associée aux Entretiens Internationaux de l'Aménagement et du Développement des Territoires en 2002 et aux exercices de prospective de la DATAR en 2010, marqués par les présidences et participations de plusieurs de ses membres. Elle a organisé le colloque de l'ERSA à Paris en 2007 et à Lyon en 2019, co-organisé avec l'association italienne celui d'Aoste en 2010 et a co-organisé la 1^{e} *Winter School de l'ERSA* en 2018 à Lille, la *Summer School de l'ERSA* en 2020 à Sions et co-organise la *34^{e} Summer School de l'ERSA* qui aura lieu à Caen au printemps 2022. La *Revue d'Economie Régionale et Urbaine* (RERU) est également devenue la revue de l'Association, et diffuse ses principes en faveur d'une science régionale ouverte et plurielle.

Si les présidents successifs jusqu'à très récemment ont été le plus souvent de nationalité française, le *Bureau* a presque toujours compté un membre d'une autre nationalité et des délégués du Québec, de Belgique, de Suisse et d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie, le Portugal ou la Roumanie participent au *Bureau*. Il faudra attendre 2017, pour qu'une femme devienne présidente, Fabienne Leloup suivie par Lise Bourdeau-Lepage en 2021. En 2010, l'Association se dote d'un site internet (https://asrdlf.org/) qui fournit des informations sur l'Association et son histoire. Depuis le printemps 2021, l'Association est présente sur les réseaux sociaux avec ses comptes Facebook, LinkedIn et Twitter qui diffusent des informations relatives à son activité ou celles de ses membres. Cette présence permet à l'Association de toucher un public plus large d'académiques et d'acteurs territoriaux. Elle permet également de renforcer les liens avec les autres associations membres de la RSAI qui sont présents sur Internet. Chaque président(e) a laissé sa trace dans l'institution mais tou(te)s ont partagé un idéal commun d'ouverture et de tolérance, que l'on trouve dès l'origine dans un texte rédigé en 1969 par Jacques Boudeville, intitulé « Doctrine », et qui demeure d'actualité aujourd'hui :

« … bien que les problèmes régionaux soient essentiellement des problèmes économiques, l'Association s'est toujours refusée à privilégier aucune discipline… *A fortiori* s'est-elle refusée à

privilégier aucune technique de recherche… Les progrès de la recherche dépendent avant tout de la richesse des apports venant d'horizons différents. L'économie régionale est complexe et son développement fait appel aux sciences exactes autant qu'aux sciences humaines… Le véritable progrès naît de la collaboration des hommes de bonne volonté, à quelque nation ou à quelque discipline qu'ils appartiennent ».

Les objectifs

L'objet de l'Association est décrit à l'article 3 des statuts de 1961. Cette rédaction est conservée dans la révision de novembre 1981 :

« L'ASRDLF est destinée à promouvoir l'analyse régionale et les études spatiales et urbaines apparentées… Ses fins sont purement scientifiques, à l'exclusion de toute activité politique ou commerciale. Elle tend à favoriser l'échange des idées et des études régionales utilisant les instruments, les méthodes et les cadres théoriques particuliers à l'analyse spatiale ainsi que les notions, procédés et techniques des autres sciences sociales ».

Cette rédaction est entièrement décalquée sur celle de la RSA, à quelques détails près :

« The RSA is an international association for the advancement of regional analysis and related spatial and areal studies. The Association operates as an objective, scientific organization without political, social, financial or nationalistic bias. Its main objectives are to foster exchange of ideas and to promote studies focusing on the region and utilizing tools, methods and theoretical frameworks specially designed for regional analysis as well as concepts, procedures and analytical techniques of the various social and other sciences ».

Des changements de statuts en 1996, 2005 et 2019

La révision des statuts décidée à Berlin en septembre 1996 aboutit à une rédaction plus concise, dans son article 2 :

« L'ASRDLF contribue au rayonnement des travaux francophones de science régionale dans le monde et assure la promotion des recherches, théoriques et appliquées, en économie spatiale, régionale et urbaine, en géographie et en aménagement ainsi que dans les domaines ou les disciplines liés. Ses buts sont exclusivement scientifiques », mais précise mieux les moyens d'action :

« L'ASRDLF poursuit ses objectifs par l'organisation de colloques nationaux ou internationaux, par la tenue de tables rondes, d'ateliers et de rencontres, par la publication d'ouvrages ou d'articles dans les revues spécialisées de la part de ses membres, par l'encouragement à la recherche et le soutien aux jeunes chercheurs, en particulier par l'attribution du prix Philippe Aydalot de science régionale ou d'autres prix équivalents, par la participation aux instances d'animation, d'orientation et de diffusion de la recherche et par l'intégration aux réseaux de recherche internationaux, en liaison avec les autres associations ayant un objet comparable ».

Cette révision entérine également les évolutions enregistrées au fil du temps et consacre l'internationalisation croissante de la science régionale. Le *Bureau* comporte désormais quatre

membres : le président en exercice (élu pour 3 ans par le CA), le vice-président, un(e) secrétaire général(e), un(e) trésorier(e). Sans que ce soit une obligation statutaire, l'un au moins des membres du *Bureau* est un étranger francophone. Le Conseil d'administration comporte 3 membres de droit : Jean Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, le président en exercice de la RSA International ou son représentant, le président en exercice de l'Association européenne de science régionale (ERSA) ou son représentant, ainsi que 24 membres élus pour une durée de 3 ans, deux fois renouvelables, et tous les anciens présidents de l'ASRDLF, ces derniers avec voix consultative.

En 2005, lors du colloque de Dijon, les statuts seront légèrement modifiés, en particulier pour le transfert à Bordeaux (Université Montesquieu) du siège social de l'ASRDLF. Cette même année, sous la présidence de Dominique Mignot, les Nouvelles Brèves, lancées en 1982, deviennent électroniques. En 2010, grâce au nouveau site, créé sous la présidence d'André Torre, l'ASRDLF met en ligne ses statuts et toutes les informations sur son fonctionnement et ses différentes manifestations. En 2012, sous la présidence de Bernard Pecqueur, le siège social de l'ASRDLF est transféré à Grenoble.

En 2018, lors du colloque de Caen, le conseil administration (CA) a voté une modification des statuts. Ainsi, le mandat des membres du CA est passé de 9 ans à 6 ans. La présence « d'un jeune chercheur, doctorant ou post-doctorat, qui participe à l'organisation des doctorales en cours et qui sera choisi dans le comité organisateur de ces doctorales » (article 8) avec voix délibérative a été ajoutée. Quelques modifications ont été apportées. Ainsi, l'article 2 se présente comme suit :

« L'ASRDLF contribue au rayonnement des travaux francophones de science régionale dans le monde et assure la promotion des recherches, théoriques et appliquées, en économie spatiale, régionale et urbaine, en géographie et en aménagement, en sciences politiques et sociales ainsi que dans les disciplines ou domaines liés. Ses buts sont exclusivement scientifiques.

L'ASRDLF poursuit ses objectifs par l'organisation d'un colloque international annuel, par la tenue de *Doctorales*, par le soutien de colloques, tables rondes, ateliers et rencontres, par la publication d'ouvrages ou d'articles dans les revues spécialisées de la part de ses membres, par l'encouragement à la recherche et le soutien aux jeunes chercheurs, en particulier par l'attribution chaque année du Prix Aydalot de science régionale destiné à récompenser la meilleure thèse en science régionale ou d'autres prix équivalents, par la participation et la coopération aux instances d'animation, d'orientation et de diffusion de la recherche et aux réseaux de recherche internationaux, en liaison avec les autres Associations ayant un objet comparable. »

Les colloques annuels

Les principales manifestations de l'ASRDLF sont le colloque annuel de l'Association (souvent organisé conjointement avec d'autres associations), le *Prix Aydalot* destiné à récompenser de jeunes chercheurs pour la qualité de leur travail doctoral, les *Doctorales ASRDLF*, le soutien à différentes manifestations, les *bourses Jeunes Chercheurs*, le *Prix Antoine Bailly* distinguant un jeune chercheur pour l'excellence de son papier en science régionale, présenté lors du colloque annuel, la diffusion des *Nouvelles Brèves* et la publication de la *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*.

Les colloques annuels débutent avant même la création officielle de l'Association par la rencontre de Liège en 1960 sur les théories et les politiques régionales. Après un fonctionnement parfois irrégulier durant les quinze premières années, le colloque est devenu une manifestation annuelle qui, depuis 1974, prend place d'abord entre fin août et début septembre, puis plus récemment fin juin-début juillet, avec des adaptations suivant les pays, et rassemble selon les lieux et le thème traité entre 200 et 500 participants français et étrangers, avec parfois plus de 400 communications. Chaque colloque donne lieu à un numéro spécial de la *Revue d'économie régionale et urbaine* et à un ou plusieurs ouvrages spécialisés. La liste complète des colloques tenus de 1960 à 2022 est reproduite dans l'annexe 2. En ce qui concerne le choix de la localisation, l'ASRDLF respecte dans la mesure du possible un principe d'alternance entre l'Hexagone et l'étranger. Pour faciliter la liaison entre le *Bureau* et les organisateurs locaux, deux documents ont été élaborés. D'abord, la charte des colloques élaborée en 2009 et révisée en 2021. Ensuite, le guide d'organisation des colloques, actualisé en 2021. Ces deux documents sont disponibles sur le site internet : https://asrdlf.org/charte_colloques.php

Outre le colloque annuel, qui constitue la manifestation la plus importante de l'Association, suivies de près par les *Doctorales*, sont organisés ou soutenus chaque année des tables rondes, ateliers spécialisés ou colloques. Ces rencontres, destinées à des chercheurs avancés, ou à un public de spécialistes ou d'hommes de terrain, ont souvent été organisées en partenariat avec d'autres associations : le GREMI (Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs), l'ADEF (Association pour le développement des études foncières), l'OIPR (Observatoire international de prospective régionale), le RESER (Réseau européen Services et Espace), l'ARL (Akademie für Raumforschung und Landesplanung), l'AISRU (Association internationale pour la statistique régionale et urbaine, devenue l'AISO), la Médicomètrie régionale, la VDQS (Vineyard Data Quantification Society), le GRERBAM (Groupe de Recherche sur les Economies Régionales du Bassin Méditerranéen), l'AIMS (Association Internationale de Management Stratégique), l'AFSE (Association Française d'Economie), le réseau d'économétrie spatiale (International Workshop in Spatial Econometrics and Statistics), l'ERSA (European Regional Science Association), etc.

Les Doctorales ASRDLF

En février 2014, ont été organisées les premières *Doctorales ASRDLF* à Marne-la-Vallée (*Cf*. Annexe 3). Ces journées s'adressent aux doctorant(e)s et aux chercheur(e)s qui travaillent sur les problématiques territoriales et régionales de sciences humaines et sociales (aménagement, économie, urbanisme, géographie, gestion, histoire, droit, sciences politiques, sociologie, etc.). Les *Doctorales* sont un temps d'échanges et de débats privilégiés entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés. Elles se déroulent sous la forme d'ateliers de présentations thématiques et méthodologiques devant plusieurs enseignants-chercheurs, chercheurs confirmés et autres jeunes chercheurs afin de partager les regards et d'enrichir les expériences. A cela, peuvent s'ajouter une conférence d'un membre de l'association sur un thème d'actualité et une table ronde avec des représentants de différentes sections du Conseil National des Universités (CNU).

En 2022, en raison des objectifs du mandat de Lise Bourdeau-Lepage, élue Présidente en 2021, les *Doctorales ASRDLF* ont un peu évolué de manière à impliquer davantage les doctorants dans l'organisation et à répondre à de nouveaux enjeux. Ainsi, la session dite CNU s'est transformée en une séquence en plénière intitulée « Quelle vie après la thèse ? », animée par deux doctorant(e)s. De même, une table ronde regroupant plusieurs éditeurs associés de revues dans le champ de la science régionale, intitulée « Publier et valoriser ses travaux de thèse » animée par un chercheur confirmé a vu le jour. A ces séquences, s'ajoutent des moments conviviaux. Dans le futur les doctorants devraient monter en puissance dans la conception de cet événement.

Les *Doctorales ASRDLF* font suite à une collaboration qui a existé, de 1992 à 2012, entre l'ASRDLF et le séminaire européen des doctorants en économie régionale (SEDER) organisé à Bordeaux par Claude Lacour dès 1990. Il s'agissait de faire se rencontrer les doctorant(e)s faisant une thèse en science régionale. Ils présentaient l'état d'avancement de leurs travaux et pouvaient bénéficier de commentaires de chercheurs et enseignants-chercheurs, venus spécialement pour les écouter et les conseiller. Le SEDER permettait de présenter, lors de trois journées, un panorama des problématiques majeures de la science régionale.

Le prix Philippe Aydalot

Après le décès de Philippe Aydalot au printemps 1987, l'Association a souhaité honorer sa mémoire par la création d'un prix destiné à récompenser les travaux doctoraux d'un jeune chercheur en science régionale. Les candidats devaient être âgés de 35 ans au plus. Un jury d'une dizaine de membres se prononce sur les candidatures, qui reflètent de plus en plus les différentes disciplines de la science régionale (environ une vingtaine ces dernières années). Le ou les lauréat(e)s sont invité(e)s à présenter en séance inaugurale du colloque annuel une synthèse de leurs travaux qui est ultérieurement publiée dans la RERU.

Le prix a été décerné pour la première fois lors du colloque d'août 1988 à Luxembourg, conjointement à Hans Kuiper (Université Erasmus de Rotterdam) et à Jean-Claude Thill (Université de Louvain-la-Neuve), qui deviendra en 2013 président de la RSAI. Après plusieurs années de présidence du jury Guy Joignaux passe le témoin en 2010 à Maryline Filippi, qui le

transmettra à Dominique Mignot en 2016. Depuis 2021, c'est Michel Dimou qui préside le Jury. L'annexe 4 reproduit la liste des lauréats et de leurs thèmes de recherche.

La Revue d'Économie Régionale et Urbaine

La principale activité de publication de l'ASRDLF concerne la publication de la *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*. Créée en 1978, à la demande du CNRS, la RERU a pour objet de favoriser et diffuser les productions scientifiques de langue française liées aux champs de l'économie régionale, de l'économie urbaine, et plus généralement de l'ensemble des domaines concernant la science régionale et l'analyse spatiale. Son objectif : affirmer une présence aux plans européen et international, pour montrer que la recherche francophone participe largement à des travaux de qualité reconnue. Son ambition : être un support des travaux francophones mais également une publication scientifique de niveau international, répondant aux standards des revues anglo-saxonnes de référence.

Après avoir été dirigée par Claude Lacour, elle est maintenant pilotée par son Rédacteur en chef, André Torre. En 2022, le Comité de rédaction est composé de L. Bourdeau-Lepage, S. Bourdin, R. Capello, G. Caruso, A. Cassette-Vermaut, G. Chiasson, N. F. Dotti, J. Dubé, D. Doloreux, M. Ferru, A. Hamdouch, C. Lacour, R. Nicolini, C. Turcu, A. Simon, B. Zuindeau, ainsi que de deux éditeurs juniors (F. Nadou et M. Dosso) de manière à accorder une plus grande place aux jeunes chercheurs et aux recherches provenant des pays francophones d'Afrique.

Publiée aujourd'hui par l'ASRDLF et les Editions Armand Colin, la RERU n'appartient et ne prend partie pour aucune Ecole, ne privilégie aucune structure ou organisation et n'entend favoriser aucune option théorique ou analytique. Depuis la nomination d'André Torre, l'ambition de la revue est de constituer un repère tangible sur les questions d'espace et de territoires. L'objet principal reste l'analyse et la mise en débat des questions de Science Régionale, en particulier sous l'angle économique, sans exclusive de courants ou de méthodes, en restant ouverte aux disciplines telles que la géographie, l'aménagement, les sciences de gestion, les sciences politiques ou la sociologie. Les articles sont directement liés aux avancées, controverses et méthodes de la théorie économique, en particulier quand elle se confronte aux enjeux et aux défis que soulève la prise en compte de la dimension spatiale, ainsi qu'aux éventuelles réponses qui y sont apportées. La revue contribue ainsi aux débats et au développement de l'analyse économique spatiale et de la théorie micro et macro-économique, et suit les progrès dans les méthodes de calcul et de formalisation. Elle participe aux débats théoriques et prend part à la réflexion sur les politiques économiques et l'action publique, aux différents niveaux de compétences des Régions et des Etats.

Les activités de publication

L'ASRDLF a réalisé un certain nombre d'autres publications de type ouvrages au cours de son histoire. Il s'est agi de publications de circonstances destinées à commémorer des événements marquants de l'Association, des ouvrages composant la collection propre de l'ASRDLF, qui était éditée chez Economica, mais d'autres publications avec les éditions de l'Aube.

Plusieurs événements ont été à l'origine de publications particulières. En 1975, le décès brutal de Jacques Boudeville est l'occasion pour ses amis et disciples de rassembler ses derniers écrits et ses notes de cours de « visiting professor » à l'Université de Toronto en un ouvrage publié en 1978 sous le titre *Functional Regional Analysis – an elementary exposition, The Toronto Lectures,* édité par Jean Paelinck et Alain Sallez. Quinze ans plus tard, c'est le décès de Pierre Mifsud qui est également à l'origine d'un ouvrage collectif dédié à sa mémoire et coordonné par Bernard Boureille et Bernard Guesnier en 1994.

Heureusement, l'Association a aussi commémoré des événements moins tragiques. En 1981, l'ASRDLF décide à Athènes de commémorer son 20e anniversaire par la publication de l'ouvrage *Espace et localisation – La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique de langue française,* édité par Jean Paelinck et Alain Sallez en 1983. Pour le 25e anniversaire paraît un ouvrage de large vulgarisation sur la science régionale sous la plume de quatre présidents de l'Association : *Stratégies spatiales – Comprendre et maîtriser l'espace,* par Antoine Bailly, Bernard Guesnier, Jean Paelinck et Alain Sallez, réédité à de nombreuses reprises. En 1990, il est décidé au colloque de Saint- Etienne de préparer un ouvrage en vue du 30e anniversaire de l'Association : *Espace et dynamiques territoriales,* coordonné par Pierre Henry Derycke et paru en 1992.

Enfin, plusieurs ouvrages particuliers ont été publiés sous le couvert de l'Association ou avec le concours de ses membres : sur la théorie spatiale (Paelinck, 1985), le développement local et la décentralisation (Guesnier, 1986), les finances publiques régionales et le fédéralisme fiscal (Mignolet *et al.*, 1994), l'économie des villes contemporaines (Huriot et Bourdeau-Lepage, 2009). D'autres ouvrages (Bailly, Huriot, Maillat) ont été publiés par les « Editions régionales européennes », rachetées par les éditions Economica, qui ont décidé la création d'une collection qui a marqué la science régionale de 1988 à 2000.

Lancée à l'initiative de Philippe Aydalot, Antoine Bailly et Henry Zoller au milieu de la décennie 1980 et placée sous la responsabilité éditoriale de Bernard Guesnier et Henry Zoller les premières années, puis de Pierre Henry Derycke, Jean Marie Huriot et Claude Lacour, la collection « Bibliothèque de Science Régionale » éditée chez Economica a rassemblé des ouvrages de haut niveau scientifique, visant des créneaux diversifiés et complémentaires. Certains s'apparentent à des manuels : *Economie publique locale* (Derycke et Gilbert, 1988), *Analyse spatiale quantitative* (Jayet, 1993), *Economie urbaine et régionale* (Polèse, 1994), *Principes et modèles de l'économie urbaine* (Camagni, 1996, traduit de l'italien). D'autres sont des ouvrages collectifs issus de colloques comme celui : *L'intégration régionale des espaces* (Célimène et Lacour, 1997) ou résultent de travaux approfondis menés en commun dans des instances de recherche particulières : *Economie industrielle et économie spatiale* (Rallet et Torre, 1995), *Emploi, concurrence et concentration spatiales* (Catin, Lesueur et Zenou, 1999), *Economie géographique* (Baumont *et al.*, 2000). D'autres enfin sont des essais plus personnels comme l'ouvrage de Zoller et Beguin sur *L'évaluation des projets d'aménagement* (1992), le *Von Thünen* de Huriot (1994) ou *Le péage urbain* (Derycke, 1997). Une place à part doit être faite à *l'Encyclopédie d'économie spatiale* (Auray, Bailly, Derycke et Huriot, 1994), qui s'inscrit dans la grande tradition française des dictionnaires et des encyclopédies et est née de confrontations approfondies entre économistes, géographes et mathématiciens sur les concepts, les comportements et les organisations spatiales, au cours de plusieurs rencontres scientifiques à Chamonix.

Une série de publications est également née d'un lien entre la Commission de Géographie Appliquée de l'Union Géographique Internationale et l'ASRDLF-RSAI. Ce groupe publie tous les quatre ans des ouvrages en anglais, *Applied Geography : a world perspective* (Bailly et Gibson ed., Kluwer, 2004), *Applied Geography for the entrepreneurial university* (Bailly, Haynes et Gibson, Economica-Brookings, 2008) ou encore *Studies in Applied Geography and Spatial Analysis* (Haynes et Stimson, 2012). Ces ouvrages prolongent ceux du projet *UNESCO Most sur Socially sustainable cities* (Economica, 2000) où œuvrent régionalistes, économistes et planificateurs.

Le prix Antoine Bailly

À la suite du décès d'Antoine Bailly en juin 2021, l'Association a désiré lui rendre hommage. Sur proposition de Lise Bourdeau-Lepage, le Conseil d'administration a décidé de décerner le Prix Antoine Bailly au meilleur papier « jeune chercheur » en science régionale, présenté lors du colloque annuel.

Peuvent candidater tous les docteurs dont l'obtention de la thèse date de moins de cinq ans au dernier jour du colloque annuel, et tous les doctorants qui présentent une communication lors du colloque. Ces conditions s'appliquent également aux co-auteurs éventuels. Les articles complets sont évalués par un jury qui se base sur quatre critères : l'importance et/ou l'originalité du sujet au regard des travaux en science régionale et des questions sociétales, la rigueur de la recherche (revue de littérature, méthodologie, résultats, discussion), la capacité de l'article à ouvrir des débats utiles et la possibilité de stimuler des recherches futures.

Les bourses « jeunes chercheurs »

L'Association accorde une grande importante à la transmission auprès des jeunes chercheurs. Aussi finance-t-elle chaque année depuis quinze ans, quatre bourses dites « jeunes chercheurs ». Ces bourses permettent d'aider financièrement des jeunes chercheurs, doctorant(e)s ou jeunes post-doctorant(e)s à participer au colloque annuel par la prise en charge d'une partie de leurs frais pour un montant maximal de 400 euros. Plusieurs critères sont pris en compte dont le financement du travail de thèse du demandeur (Cifre, contrat doctoral…), les motivations du demandeur, la thématique de l'intervention en lien ou non avec celle du colloque, etc. Depuis le printemps 2021, la sélection des lauréats est réalisée par le VP « jeunes chercheurs », un ou deux membres du comité d'organisation et le ou la président(e).

III. La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale

Comme toute association ayant une vocation internationale, l'ASRDLF est insérée dans un réseau complexe de relations avec d'autres associations étrangères ayant un objet similaire. Elle a essaimé des filiales qui ont progressivement pris leur indépendance, établi des connexions avec le monde de la recherche, participé aux processus de diffusion de la connaissance et s'est rapprochée des instances de décision en matière d'aménagement et de science régionale au plan national et international.

Les relations avec les associations sœurs

L'ASRDLF, création conjointe de Walter Isard et de François Perroux, entretient naturellement des relations étroites avec les autres associations internationales, en particulier depuis la réorganisation de celles-ci en grandes aires géographiques, Europe, Amériques, Asie, Pacifique, subdivisées en sections nationales ou linguistiques.

- Avec la **RSAI** (Regional Science Association International), les relations sont facilitées par le fait que Jean Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, a été président en exercice de la RSA au début des années 1980 et a reçu la prestigieuse « Founder's Medal », le Nobel de la discipline. Antoine Bailly a également été président de la RSAI de 2003 à 2005 et a reçu la *Founder's Medal* en 2008. Enfin, de nombreux membres de l'ASRDLF participent, à titre individuel, aux colloques, y organisent des sessions spéciales et des présidents de la RSAI (Bailly, Stimson, Capello, Rodriguez-Pose) ont participé régulièrement aux colloques de l'ASRDLF. En outre, plusieurs colloques mondiaux de la RSAI ont été organisés par l'ASRDLF. Celui de Lugano en 2000 par la branche suisse de l'ASRDLF, avec Angelo Rossi et l'Université du Tessin, avec Rico Maggi.
- Avec la **WRSA** (Western Regional Science Association), les relations sont devenues plus étroites, grâce aux efforts d'Antoine Bailly et de Lay Gibson. Ainsi, l'ASRDLF s'est vue offrir la possibilité d'organiser une ou plusieurs sessions lors des colloques annuels de la WRSA, dans l'ouest des Etats-Unis, en février, auxquels participaient régulièrement Antoine Bailly (qui a présidé la WRSA), Jean-Marie Huriot, Denis Maillat, Jean Paelinck, Alain Sallez et, plus épisodiquement, une quinzaine de membres de l'ASRDLF dont Michel Dimou.
- Avec l'**ERSA** (European Regional Science Association) et son exécutif, l'EOC (European Organizing Committee), les participations croisées dans les colloques ont également été fréquentes (colloques de Poitiers, Lugano, Louvain-la-Neuve, Zurich, Paris, Lyon plus récemment) et la coopération s'est renforcée, avec la vice-présidence d'Antoine Bailly et l'organisation de colloques ERSA par Angelo Rossi (Zurich), André Torre (Paris) et Dominique Mignot (Lyon). Des membres de l'ASRDLF sont présents et actifs dans les différentes instances de l'ERSA, dont André Torre est devenu le premier président francophone en 2019.
- Avec l'**ACSR** (Association canadienne des sciences régionales), les relations remontent à l'époque de François Perroux lorsque les Canadiens Angers et Parenteau étaient

vice-présidents de l'ASRDLF. L'ACSR a également eu des vice-présidents issus de l'ASRDLF (Paelinck, Bailly). L'ACSR a co-organisé les colloques de l'ASRDLF de Montréal (1991) et de Puebla (1998), ce dernier avec également la WRSA, puis ceux de Trois Rivières (2002) et Rimouski (2008) organisé par Bruno Jean. Les relations entre les deux associations sont mieux formalisées depuis 2010. En 2016, le colloque de l'association a eu lieu à Gatineau.

- La coopération scientifique a été active avec les associations régionales des pays du Sud de l'Europe, en particulier avec le colloque de Sfax (2006). Parallèlement à l'activité du GRERBAM (Groupe de recherche sur les économies régionales du bassin méditerranéen) des liens sont maintenus entre l'ASRDLF et d'autres associations de science régionale membres de l'ERSA, en Espagne, Grèce, Italie et Portugal. Ces coopérations sont fructueuses avec l'AISRe (Association italienne de science régionale) en particulier lors du colloque d'Aoste (2010) et avec l'APDR (Association portugaise pour le développement régional), ou encore avec l'association Roumaine, qui a organisé avec l'ASRDLF le colloque de Iasi en 2019.

Deux filiales devenues autonomes

Au début de la décennie 1980, Antoine Bailly, Jean Paelinck et Michel Périat s'intéressent, dans une perspective théorique et appliquée, aux aspects territoriaux des problèmes de la santé : répartition spatiale de la morbidité et de la mortalité, localisation des établissements de soins, disparités régionales dans la desserte médicale et, plus généralement, tous les aspects spatialisés de l'économie de la santé et des systèmes de protection sanitaire. La médicométrie régionale était née. Un premier colloque est consacré à la gestion et à la planification hospitalière, à l'éducation médicale et aux soins ambulatoires régionaux. Ces premiers travaux sont publiés en 1984. En 1985, l'ASRDLF établit un partenariat durable avec l'industrie pharmaceutique et publie les travaux d'un second colloque dans un numéro spécial de la RERU. Désormais, les rencontres de Médicométrie régionale, toujours aidées par l'industrie, se tiendront toutes les années en Suisse jusqu'en 2010 et les publications se suivront de façon régulière. Le Groupe Forum Santé suisse qu'animait Antoine Bailly, a tenu en 2011 son 12^{e} congrès, avec plus de 300 personnes.

La démarche s'étendra à d'autres domaines intéressant la science régionale : la touristométrie (mesure des aspects régionaux et locaux des activités touristiques) et même l'œnométrie avec la création de la VDQS (Vineyard Data Quantitative Society), qui connaît un succès soutenu, et organise colloques et publications de manière autonome jusqu'en 2011, avec la participation de membres de l'ASRDLF.

En septembre 1986, l'ASRDLF porte une autre association sur les fonds baptismaux : le GRERBAM, qui tient une première table ronde à Pau en mai 1987, grâce aux efforts conjugués d'Henri Régnault et de Jean-Paul Carrière. Le GRERBAM, devenu autonome, associe désormais des chercheurs de nombreux pays du pourtour méditerranéen, tient un colloque annuel et a organisé plusieurs écoles d'été sur les méthodes d'analyse des problèmes régionaux de l'Europe méditerranéenne. L'ASRDLF et le GRERBAM ont organisé conjointement le Colloque de Sfax de 2006.

Les connexions avec la recherche et les décideurs

Une part importante des articles publiés dans la RERU provient soit de membres français ou étrangers de l'ASRDLF, soit de versions remaniées de communications présentées et discutées dans les colloques et tables rondes de l'Association. Cette dernière alimente ainsi un flux régulier d'articles dans la production scientifique de la revue. Les rédacteurs-en-chef de la RERU, Claude Lacour et depuis 2010 André Torre, ont fait d'ailleurs partie des instances dirigeantes de l'ASRDLF. Mentionnons aussi que l'ASRDLF a des liens avec les revues Région et Développement, Cahiers Scientifiques des Transports, Développement Durable et Territoires et Prospective des Territoires.

Les relations de l'ASRDLF avec les réseaux de la recherche en science régionale sont nombreuses quoiqu'informelles : l'Association n'entend évidemment pas se substituer à l'action propre des laboratoires et équipes de recherche, universitaires et CNRS. Mais il est clair que l'ASRDLF et la plupart de ses membres sont parties prenantes de nombreux réseaux de recherches existants, tant en France que dans les autres pays francophones. On s'en tiendra ici aux connexions qui paraissent les plus importantes, sans prétendre à l'exhaustivité.

Un partenariat s'est créé au milieu des années 1980 entre l'ASRDLF et le GREMI, fondé à cette époque à l'initiative de Philippe Aydalot (France), de Roberto Camagni (Italie) et de Denis Maillat (Suisse). Plusieurs séminaires et tables rondes sur les milieux innovateurs et les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont rassemblé des chercheurs appartenant aux deux réseaux.

Les relations de l'ASRDLF avec les instances nationales et européennes en charge des problèmes régionaux et de l'aménagement du territoire et avec les décideurs et les financeurs publics ne sont pas établies sur le mode institutionnel mais plutôt par l'intermédiaire de certains des membres de l'Association. Ceux-ci ont eu des relations personnalisées avec les organes des Ministères centraux : en France avec la DATAR devenue DIACT, puis à nouveau DATAR, les relations ont toujours été assez étroites. Un exemple parmi beaucoup d'autres. Lorsque, au début des années 1990, Jean Louis Guigou, alors directeur général à la DATAR, lance les Etats généraux de la prospective, un grand nombre de chercheurs de l'ASRDLF sont mobilisés. Des membres de l'ASRDLF ont présidé certains des neuf, puis dix groupes de prospective alors créés. Au cours des années 2000, ces liens se sont distendus suite aux orientations scientifiques de la DIACT-DATAR mais plusieurs membres de l'ASRDLF participaient aux projets et ont présidés des groupes de prospective à la fin des années 2000. Aujourd'hui, des liens se tissent avec le CNER, la fédération des agences d'attractivité, de développement et d'innovation, à travers les membres de l'Association comme Olivier Bouba-Olga, Lise Bourdeau-Lepage, Olivier Coussi, Bernard Pecqueur, André Torre…

Des partenaires comparables se sont noués, dans l'histoire de l'ASRDLF, avec le PIR-Villes (Programme interdisciplinaire de recherche du CNRS) et, au plan communautaire, avec la DG XVI ou DG Regio (politiques régionales) auprès de la CEE puis de l'UE à Bruxelles, et dans une moindre mesure avec le PUCA (Plan Urbanisme Construction Aménagement) et l'INSEE.

Dans les autres pays francophones, Québec, Suisse en particulier les liens avec les départements ministériels sont étroits et les équipes sont très impliquées dans des travaux de terrain. Cette science régionale devient de plus en plus appliquée.

IV. Les thèmes de recherche

L'ASRDLF occupe une place centrale au cœur de multiples réseaux de science régionale dans les pays francophones : par ses filiales, par ses relations privilégiées avec les autres associations étrangères ayant un objet comparable, par ses relais dans les milieux de la recherche et ses liens avec les pouvoirs publics nationaux et supranationaux ayant en charge les questions régionales.

À travers l'histoire

Durant la période 1960-2022, la science régionale a beaucoup évolué. Si une certaine unité dans les méthodes d'analyse s'est imposée durant les deux premières décennies, conséquence du leadership de la science régionale nord-américaine, la diversité des thèmes abordés a par la suite favorisé le pluralisme des approches.

Un premier révélateur de l'évolution de la science régionale de langue française est fourni par l'analyse des thèmes retenus pour les colloques annuels de l'Association. On peut distinguer cinq périodes décennales. L'analyse de la croissance régionale et de l'efficacité des politiques qui l'accompagnent prévaut durant la décennie 1960. La période 1970-1980 correspond ensuite à une ouverture de l'éventail des thèmes analysés, qui s'étendent désormais aux questions environnementales et énergétiques, à l'analyse des structures des villes et à la croissance urbaine, aux aspects spatialisés de l'économie foncière et de l'économie des services publics locaux. Durant la décennie 1980-1990, les problèmes de l'élargissement du Marché commun posent en des termes nouveaux les questions de la dynamique régionale, des espaces périphériques, du rôle des nouvelles technologies et de l'Etat. La décennie 1990-2000 est le reflet des préoccupations relatives à la prise en compte de l'économie industrielle et de l'innovation, des NTIC, de la net-économie ainsi que des questions d'intégration et de convergence régionales, tant en Europe que dans les régions en développement. C'est aussi la période au cours de laquelle, la nouvelle économie géographique, en associant modèles théoriques et simulations informatiques pour traiter des propriétés dynamiques non linéaires, fait le lien entre l'économie urbaine et régionale, voie importante pour la science régionale, suivie par des chercheurs comme Jean-Marie Huriot et Jacques Thisse. C'est également la période des travaux reposant sur le concept de « *cluster* » et sur la compétitivité des entreprises. La concentration des entreprises gagnantes, stimulées par le milieu local serait une des causes de leur succès. On retrouve ici la théorie des milieux développée par Denis Maillat et Roberto Camagni (2006).

A partir des années 2000, de nouveaux thèmes émergent, plus proches du développement durable et de l'environnement. Les problématiques sociales, les questions rurales, entrent de plein pied dans les colloques, ainsi que les méthodes de type SIG et qualitatives. L'approche

régionale devient moins économique et s'intéresse davantage aux préoccupations des individus et des populations, en s'éloignant de son substrat macro-économique de départ.

Il y a vraisemblablement existé une certaine spécificité du « savoir écrire » en science régionale francophone, qui se distinguait de la « *regional science* » nord-américaine. Sur ce point, une analyse comparative menée par deux économistes régionaux portugais (J.S. Costa et A.P. Delgado, 2000) sur trois revues de science régionale nord-américaine (le *Journal of Regional Science*, l'*International Regional Science Review* et les *Papers in Regional Science*) et quatre revues européennes (*Regional Studies, Annals of Regional Science*, la *RERU* et l'*European Urban and Regional Studies*) sur la période 1980-1998 (1994-1998 pour la dernière citée, créée en 1994) et portant sur un total de 3 244 articles, montrait des différences importantes. Les revues d'Europe apparaissaient être riches en articles concernant l'innovation, les nouvelles technologies, les réseaux, les districts industriels et les systèmes de production localisés, les politiques régionales, l'économie publique et les finances locales, les disparités régionales et la question de la convergence, l'intégration européenne, les marchés régionaux de l'emploi… Inversement, les revues nord-américaines abondaient en articles sur la théorie spatiale générale, la modélisation régionale, les systèmes spatialisés de prix, l'économétrie spatiale et les techniques quantitatives, l'usage des sols, le logement, les systèmes de villes… Cette divergence entre les thèmes d'intérêt aurait d'ailleurs, selon Costa et Delgado, eu tendance à s'accentuer au cours des années 2000, sans que l'on puisse clairement l'attribuer à des dissimilitudes dans les méthodologies mises en œuvre. Aujourd'hui, il semble que cette différence s'estompe.

Reposant sur les modèles empruntés à l'économie et à la géographie quantitative, la science régionale a su développer modèles et théories pour comprendre la répartition de flux économiques au sein des régions, ainsi qu'un arsenal méthodologique, particulièrement adapté à ces questions. Mais la prééminence de la théorie est devenue parfois un handicap lorsque les sociétés se posent comme questions celles de l'emploi, de la marginalisation, de la qualité du cadre de vie, de la qualité de l'environnement et du développement durable, des questions auxquelles certaines sciences humaines et naturelles sont mieux préparées que la science régionale traditionnelle.

Le renouveau a émergé là où l'on ne l'attendait pas : en Europe du Sud, au Canada, en Asie et en Amérique latine. Les membres francophones de la *Regional Science Association International*, profitant des nombreux congrès mondiaux et continentaux (Congrès Mondiaux de Lugano, 2000 ; de Port Elizabeth, 2004 ; de Sao Paulo, 2008), développent une discipline plus adaptée à l'évolution sociale et plus appliquée. Ils fondent un puissant courant de réflexion-conseil aux régions, aux municipalités et parfois aux entreprises. A côté des économistes, on voit s'engager les aménageurs, les géographes, les sociologues ou les gestionnaires, tous passionnés par la question de l'espace et son rôle dans les sociétés contemporaines.

La science régionale du troisième millénaire

Pour l'avenir de la science régionale, suivons l'avis de Lay Gibson, ancien président de la RSAI, qui conseillait de compléter la lecture des manuels récents par celui de Walter Isard, *Methods of Regional Analysis* (1960). Quatre articles, anciens mais fondamentaux, nous rappellent les bases de la science régionale en s'ouvrant sur son avenir. Tout d'abord la fameuse conférence présidentielle de Torsten Hägerstrand (1973), *Regional science is about people, not just about location*, nous montre que la discipline doit contribuer à rendre le monde plus agréable à vivre. Stan Czamanski (1976) suit cette voie en indiquant que nous devons mieux nous attacher aux motivations individuelles et sociales, par exemple pour mieux protéger l'environnement. Morgan Thomas (1977) propose de faire de la science régionale une science de « *space society* » plutôt que de la « *space economy* » et en 1992, Roger Bolton ajoute que c'est à la prospérité des hommes, plutôt qu'à la prospérité des régions, qu'il faut s'attacher.

Pour suivre ces pistes et s'ouvrir aux questions de l'avenir, la science régionale doit s'intéresser aux nouvelles demandes provenant de la société.

En 2020, la crise sanitaire liée à la covid-19 a enclenché un retournement de la conception de l'espace, sous-jacent depuis plusieurs années mais qui s'est réellement affirmé avec le traumatisme provoqué par la pandémie. On peut qualifier ce retournement de « fin de la fin de la distance », à partir du moment où le mouvement incessant d'éloignement des personnes et des biens et de diminution des coûts de transport a reçu un coup d'arrêt important pour des raisons sanitaires, environnementales, d'enchérissement du prix des matières premières, de sécurité et de souveraineté, en particulier aux niveaux alimentaire et énergétique. La proximité géographique, abandonnée au cours des années 1990-2000, revient sur le devant de la scène et apparait à nouveau comme une valeur centrale et à rechercher.

La crise sanitaire a également mis un coup de projecteur sur certains processus sociaux qui étaient émergeants dans nos sociétés : l'économie sociale et solidaire (ESS), la participation habitante, le besoin de nature, le caractère essentiel des préoccupations environnementales… De nouvelles questions de recherche ou des problématiques ré-émergentes occupent ainsi le devant de la scène au sein de l'ASRDLF :

- La problématique de la qualité du cadre de vie et de son rôle dans les logiques de localisation interroge le processus de métropolisation et sa pérennisation. Elle soulève la question de nouvelles métropolisations plus respectueuses des volontés et du bien-être des populations, ainsi que des modèles de localisation des entreprises, des services publics et des personnes. Le futur des territoires ruraux se pose avec acuité, entre sentiment d'abandon des populations locales et refuge de biodiversité ou d'aménités pour des urbains en quête de sens et de nature.
- La manière d'aménager nos territoires face au changement climatique et aux risques qui lui sont liés devient centrale en particulier pour les chercheurs en aménagement, géographie et urbanisme. Les recherches se concentrent notamment sur la manière d'aller vers des territoires durables, sur les possibilités d'aménager tout en protégeant les écosystèmes et la biodiversité, d'économiser les ressources…

- Les façons de produire sont impactées par les mutations en cours et leurs évolutions dessinent de nouveaux liens à l'espace et aux territoires. Le développement du télétravail entraine un changement du fonctionnement et de l'immobilier des bureaux, tout en favorisant la croissance des espaces en lien avec la ville. Le développement de l'économie circulaire, suite au changement climatique et à l'épuisement des ressources naturelles, signe un nouvel ancrage dans les territoires, avec l'implantation des boucles locales de recyclage et de réinjection ainsi que la recherche d'une sobriété de la consommation et des déplacements.
- La crise sanitaire a mis en évidence la dépendance entre les économies. Elle conduit les chercheurs à s'interroger sur ses effets à moyen terme sur la globalisation : fin ou mutations de la globalisation ?
- La problématique de l'implication des habitants des territoires est devenue centrale. Exemplifiée par les votes extrêmes provenant en partie des « territoires oublié » ou par des mouvements de protestation issus des zones périphériques, elle pose la question de la prise en compte des volontés des populations locales. Leur expression passe par la montée des processus de démocratie directe et locale, et leur difficile expression dans les territoires à partir des processus de concertation ou de négociation. Elle repose également sur une prise en compte des conflits et des oppositions et leur intégration aux processus de gouvernance des territoires. Enfin, elle passe par un examen précis de toutes les expressions d'innovations et d'expérimentations territoriales émergeant des territoires, en particulier aux niveaux organisationnel, social et institutionnel.
- La question du genre et des minorités s'impose également dans une société changeante, où des mutations culturelles sont en train de se produire (écoféminisme, migrations…). Elle n'a pas encore été suffisamment abordée par la science régionale, en particulier francophone. On peut espérer que des recherches vont se développer en ce sens au cours des prochaines années. Des initiatives venant de l'association ou de la RERU seraient bienvenues.

En guise de conclusion provisoire

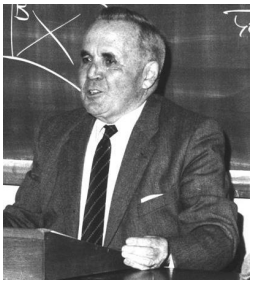
Les voies pour l'avenir de la science régionale sont nombreuses, avec les prises en compte de nouveaux enjeux et de nouveaux défis touchant l'économie, la société ou la biosphère. Outre les pistes esquissées ici, force est de constater que le contexte géopolitique et social est à nouveau favorable à la discipline. Une prospective sur le monde à venir apparaît indispensable. En son cœur, se trouve la question centrale des conséquences spatiales et sociales du *global change*. Il faut traiter des inégalités entre territoires et individus, des migrations, de nos modes d'habiter, de produire, d'innover, de vivre mais aussi de la gouvernance, du vieillissement… C'est certainement une chance pour l'avenir d'une science régionale en plein renouveau, encore plus ouverte aux différentes disciplines de l'espace. La science régionale du 21^{e} siècle par sa plasticité, sa versatilité, et son caractère pluridisciplinaire, est en mesure de répondre aux grands enjeux auxquels font face nos sociétés, qu'ils relèvent de l'économique, du vivant, du social ou du politique.

V. Galerie des 19 président(e)s

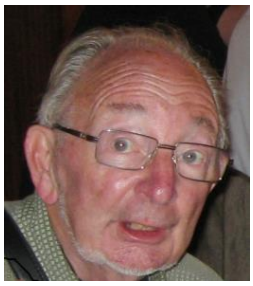


François PERROUX
1961-65

Louis DAVIN
1965-69



Joseph LAJUGIE
1969-73



Jean PAELINCK
1973-78



Alain SALLEZ
1978-81



Antoine BAILLY
1981-84



Henri ZOLLER
1984-87



Jean-Marie HURIOT
1987-90



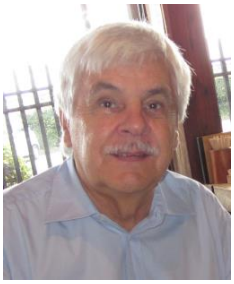
Bernard GUESNIER
1990-1993



Pierre-Henri DERYCKE
1993-1996



Claude LACOUR
1996-1999



Denis MAILLAT
1999-2002

Galerie des président(e)s



Jacky PERREUR
2002-2005



Dominique MIGNOT
2005-2008



André TORRE
2008-2011



Bernard PECQUEUR
2011-2014



Michel DIMOU
2014-2017



Fabienne LELOUP
2017-2021



Lise BOURDEAU-LEPAGE
2021-2023

Annexe 1 Le Bureau de l'ASRDLF 1961-2022

Juillet 1961 : création de l'Association par François PERROUX (± 1987) et Walter ISARD (±2010), membres fondateurs

Présidents	Membres du Bureau
± François PERROUX (Président-fondateur, 61-65)	± S.G. Boudeville
± Louis DAVIN (65-69)	± SG : Boudeville
± Joseph LAJUGIE (69-73)	± SG : Boudeville, Le Pas VP : Angers, puis Parenteau
± Jean PAELINCK (73-78)	SG : Penouil, puis Sallez (SG et T) T : Le Pas, puis Sallez (SG et T)

A partir de septembre 1978 : le Bureau est élu pour 3 ans, lors du colloque annuel

Présidents	Membres du Bureau
± Alain SALLEZ (78-81)	SG : H. Zoller, T : Penouil
± Antoine BAILLY (81-84)	SG : H. Zoller, T : J.M. Huriot
± Henry ZOLLER (84-87)	SG : J.M. Huriot, T : B. Guesnier
Jean-Marie HURIOT (87-90)	SG : Ancot, T : B. Guesnier
Bernard GUESNIER (90-93)	SG : M. Mignolet, T : P.H. Derycke
± Pierre-Henri DERYCKE (93-96)	SG : M. Mignolet, T : C. Lacour
Claude LACOUR (96-99)	VP : D. Maillat, SG : A. Rallet, T. : A. Guengant
± Denis MAILLAT (99-02)	VP : G. Joignaux, SG : A. Rallet T : A. Guengant
Jacky PERREUR (02-05)	VP : G. Joignaux, SG : S. Paty T : J.M. Josselin
Dominique MIGNOT (05-08)	VP : A. Torre, SG : P. Bérion T : N. Gaussier, SGA : O. Crevoisier
André TORRE (08-11)	VP : B. Pecqueur, SG : P. Bérion ; T : N. Gaussier, SGA : O. Crevoisier
Bernard PECQUEUR (11-14)	VP : M. Dimou, SG : L. Bourdeau-Lepage T : V. Peyrache-Gadeau, SGA : B. Jean
Michel DIMOU (14-17)	VP : L. Bourdeau-Lepage, SG : F. Leloup T : L. Diaz-Olvera, SGA : B. Jean
Fabienne LELOUP (2017-2021)	VP RI : B. Jean, VP MS : D. Vollet, SG : G. Chiasson T : L. Diaz-Olvera, SGA : P. Bérion
Lise BOURDEAU-LEPAGE (2021-2023)	VP RI : G. Chiasson, VP MS : A. Schaffar, VP JC : L. Kebir, SG : S. Bourdin, T : F. Moullé, SGA : F. Nadou

Note : VP RI : VP Relations internationales, VP MS : VP Manifestations scientifiques, VP JC : VP Jeunes chercheurs, T : Trésorier, SG : Secrétaire général, SGA : secrétaire général adjoint.

Annexe 2 Les colloques annuels de l'ASRDLF

N°	Année	Thème et lieu
1	1960	Théorie et politique de l'expansion régionale (Liège)
2	1961	Structure et croissance régionale (Paris)
3	1962	Les programmes de croissance régionaux (Paris)
4	1963	Mise en valeur des ressources régionales (Bordeaux)
5	1966	L'efficacité des mesures de politique économique régionale (Namur)
6	1967	Développement industriel et localisation régionale (Barcelone)
7	1969	Le dialogue interdisciplinaire dans les sciences régionales (Bordeaux)
8	1970	Les régions frontières et la polarisation urbaine dans la Communauté économique européenne (Lille)
9	1972	Problèmes économiques de l'environnement (Créteil)
10	1974	La structure urbaine en Europe occidentale (Rotterdam)
11	1975	L'énergie et les régions (Cergy-Pontoise)
12	1976	Le développement des régions canadiennes (Québec)
13	1977	Planification régionale et urbaine : vers de nouvelles approches (Aix-en-Provence)
14	1978	Colloque joint de l'ASRDLF et du 18e Congrès Européen de la RSA (Fribourg)
15	1979	La rationalité spatiale des services publics (Louvain-la-Neuve)
16	1980	Analyse spatiale et utilisation du sol (Dijon)
17	1981	Les régions et l'élargissement du Marché commun (Athènes)
18	1982	Activités nouvelles et croissance régionale, évaluation des politiques régionales (Namur)
19	1983	Colloque joint de l'ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Poitiers)
20	1984	La dynamique du secteur des services et le développement régional (Lugano)
21	1985	Espace et développement (Marrakech)
22	1986	Technologies nouvelles et développement régional (Paris)
23	1987	Espace et périphérie (Lisbonne)
24	1988	Les changements structurels régionaux (Luxembourg)
25	1989	L'Etat et la science régionale (Bordeaux)
26	1990	Mondialisation de l'économie et développement des territoires (Saint-Etienne)
27	1991	Nouvelles activités, nouveaux espaces (Montréal)
28	1992	Colloque joint de l'ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Louvain-la-Neuve)
29	1993	Aménagement et environnement (Tours)
30	1994	L'intégration régionale des espaces (Fort-de-France)
31	1995	Dynamiques industrielles et dynamiques territoriales (Toulouse)

N°	Année	Thème et lieu
32	1996	Régions et villes dans l'Europe de l'an 2000 (Berlin)
33	1997	Renouveau régional, renouveau urbain (Lille)
34	1998	Régions, villes et développement (Puebla)
35	1999	Innovation et économie régionale (Hyères)
36	2000	Développement régional, NTIC et économie du savoir (Crans-Montana)
37	2001	La science régionale au tournant du siècle (Bordeaux)
38	2002	Tendances spatiales contemporaines et leur impact sur l'avenir des régions (Trois Rivières
39	2003	Concentration et ségrégation, dynamiques et inscriptions territoriales (Lyon)
40	2004	Convergences et disparités régionales au sein de l'espace européen (Bruxelles)
41	2005	Villes et territoires face aux défis de la mondialisation (Dijon, Besançon)
42	2006	Développement local, compétitivité et attractivité des territoires (Sfax)
43	2007	Colloque joint avec l'ERSA, Développement durable et gouvernance des territoires (Cergy)
44	2007	Les dynamiques territoriales (Grenoble)
45	2008	Territoire et action publique territoriale (Rimouski)
46	2009	Entre projets locaux de développement et globalisation de l'économie (Clermont-Ferrand)
47	2010	Colloque joint avec l'AISRe, Identité, qualité et compétitivité territoriale (Aoste)
48	2011	Migrations et territoires (Fort-de-France)
49	2012	Industrie, villes et régions dans une économie mondialisée (Belfort)
50	2013	Culture, patrimoine et savoirs (Mons)
51	2014	Métropolisation, cohésion et performances : quels futurs nos territoires ? (Marne-la-Vallée)
52	2015	Territoires méditerranéens : agriculture, alimentation et villes (Montpellier)
53	2016	Territoires et frontières : le développement à l'épreuve des régions (Gatineau - Québec)
54	2017	Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation (Athènes – Grèce)
55	2018	Stratégies des territoires, stratégies des entreprises. Des dynamiques et des alliances à (ré)inventer (Caen)
56	2019	Les territoires face à la durabilité. (Iasi - Roumanie)
57	2021	Territoire(s) et numérique innovations, mutations et décision (Avignon)
58	2022	Transitions, gouvernance territoriale et solidarités (Rennes)

Annexe 3 Les Doctorales ASRDLF

Année	Organisation et lieu
2014-15 :	Iffstar & Université de Marne-la-Vallée (D. Mignot & M. Delaplace) – Champs-sur-Marne.
2016-17 :	Université Clermont Auvergne & Institut d'Auvergne de développement des territoires, UMR Territoires IADT Clermont-Ferrand (D. Vollet & S. Lardon) – Clermont-Ferrand.
2018-19 :	Institut de géographie alpine (B. Pecqueur & M. Talandier) – Grenoble.
2020 :	Université d'Artois, Laboratoire Discontinuités (Nicolas Le Brun, C. Mortelette, F. Moullé & B. Reitel) – Arras.
2021-22 :	Fédération Territoires (O. Coussi, M. Ferru, M. Lee, D. Royoux & J.L. Yengué) – Poitiers.
2023 :	Polytech, MSH & Université de Tours, UMR CITERES, Laboratoire DATE (A. Hamdouche, J. Serran & J.P. Carrière) – Tours.

Annexe 4 Le Prix Aydalot

1988

Deux prix ex aequo :

1. Hans Kuiper, Université Erasmus de Rotterdam Ensemble de travaux d'analyse spatiale théorique sur les distances, les élasticités de localisation et les modèles de Tinbergen-Bos.

2. Jean-Claude Thill, Université de Louvain-la-Neuve Thèse : Shopping Behavior and Urban Retailing.

1989

Deux prix ex aequo :

3. Yannick Lung, Université de Bordeaux I Thèse : Contrainte monétaire et inégal développement régional dans l'espace français Ouvrage : Auto-organisation, Bifurcation, Catastrophes (1985).

4. Isabelle Tack-Thomas, Université de Louvain-la-Neuve Thèse : La localisation optimale des services publics : une méthode opérationnelle et son application au service postal.

1990

Un prix :

5. Léo Van Wissen, Université Erasmus de Rotterdam Thèse sur l'analyse longitudinale.

1991

Deux prix ex aequo :

6. Catherine Baumont, Université de Bourgogne Thèse : Contribution à l'étude des espaces urbains multicentriques. La localisation résidentielle, analyses théoriques et empiriques.

7. Agnès Basaiolle-Gahitte, Université de Bourgogne Thèse : Contribution à l'analyse de la région économique – Critique des fondements mathématiques du modèle des polaces centrales.

1992

Pas de prix décerné, trois mentions :

8. Nadine Cattan, Paris 1, (thèse de géographie).

9. Isabelle Gèneau de la Marlière, Paris 2, (thèse d'économie).

10. Céline Rozenblat, Paris 1, (thèse de géographie).

1993

Un prix :

11. Frédéric Gannon, Université de Paris-X-Nanterre Thèse : Modèles de la ville et politiques urbaines optimales.

Mentions attribuées à : Gérald Orange, Université de Rennes (thèse de gestion urbaine). Pierre Frankhauser, Université de Franche-Comté (travaux de géométrie fractale).

1994

Un prix :

12. Catherine Baron-Toe, Université de Bordeaux 1 Thèse : Autonomie et intégration des espaces urbains africains.

1995

Un prix :

13. Florence Goffette-Nagot, Université de Bourgogne. Thèse : Analyse microéconomique de la périurbanisation – un modèle de localisation résidentielle.

Mentions attribuées à : Guy Baudelle, Université Paris 1, thèse de doctorat de géographie sur l'espace de la mine. Marie Delaplace, Université de Reims, thèse de doctorat ès sciences économiques.

1996

Un prix :

14. Gilles Duranton EHESS Paris et LES Londres Thèse : Economie géographique, urbanisation et développement.

Mention attribuée à : Olivier Crevoisier, Université de Neuchâtel, ensemble de travaux sur les milieux innovateurs.

1997

Un prix :

15. Pierre-Philippe Combes, EHESS Paris Thèse : Intégration économique. Localisation et régulation des entreprises.

Mention attribuée à : Nathalie François (travaux de géométrie fractale).

1998

Deux prix ex aequo :

16. Laurent Guihery, Université de Lyon 2 Thèse : Fédéralisme fiscal et redistribution : fondements et enseignements du fédéralisme allemand.

17. Frédéric Rychen, Université d'Aix-Marseille 2 Thèse : Le rôle des infrastructures dans le développement économique local.

1999

Deux prix ex aequo :

18. Olivier Bouba-Olga, Université de Poitiers Thèse : Changement technique et espaces.

19. Sylvie Charlot, Université de Bourgogne et CNRS Thèse : Economie géographique et croissance régionale. Le rôle des infrastructures publiques.

2000

Un prix :

20. Didier Robert, Université Paris 1 Thèse : Le réseau routier français dans la dynamique des échanges de marchandises de la France avec ses partenaires d'Europe occidentale.

2001

Deux prix ex aequo :

21. Pierre-Yves Peguy, Université de Lyon 2 Thèse de Sciences Economiques : Analyse économique des configurations urbaines et leur étalement.

22. Jérôme Vicente, Université de Toulouse I Thèse de Sciences Economique : Interactions économiques et coexistence spatiale des modes de coordination.

2002

Un prix :

23. Frédéric Gaschet, Université de Bordeaux IV Thèse de Sciences Economiques : La polycentralité urbaine.

2003

Deux prix ex aequo :

24. Julie Le Gallo, Université de Bourgogne Thèse en Analyse et politiques économiques : Disparités géographiques et convergence des régions européennes. Une approche par l'économie spatiale.

25. Isabelle Leroux, Université de Toulouse I Thèse de Sciences Economiques : La négociation dans la construction du territoire. Une approche institutionnaliste.

2004

Un prix :

26. Sandrine Wenglenski, Université de Paris 12/INRETS Thèse en Urbanisme : Une mesure des disparités sociales d'accessibilité au marché de l'emploi en Ile de France.

Et nominée : Florence Puech, Université de Paris 1 Thèse en sciences économiques : Concentration géographique des activités industrielles.

2005

Un prix :

27. Regina Leiggener, Université de Genève Thèse en Sciences Economiques : Les relations technologiques locales. Une technologie médicale entre convergences et divergences.

2006

Un prix :

28. Ghislaine Deymeier, Université de Lyon 2 Thèse en Sciences Economiques : Capitalisation immobilière des gains d'accessibilité : étude de cas sur l'agglomération lyonnaise.

Et nominé : Jean-Marie Halleux, Université de Liège Thèse en Géographie Economique : Structuration spatiale des marchés fonciers et production de l'urbanisation morphologique.

2007

Un prix :

28. Mathieu Charron, Université du Québec-Montréal Thèse en Etudes Urbaines : La relation entre la forme urbaine et la distance de navettage. Les apports du concept de possibilité de navettage.

2008

Un prix :

29. Stéphanie Peres, Université de Bordeaux 4 Thèse en Sciences Economiques : La vigne et la ville : forme urbaine et usage des sols.

Et nominés : Mélanie Duval, Université de Savoie Thèse en Géographie : Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique. Cyprien Richer, Université de Lille 1 Thèse en Géographie et Aménagement : Multipolarités urbaines et intermodalité. Les pôles d'échange, un enjeu pour la coopération intercommunale ?

2009

Un prix :

30. Julien Coquio, Université de Tours Thèse en Aménagement de l'espace : La performance adaptative des systèmes de transports collectifs.

Et nominées : Lisa Sutto, Université de Lyon 2/Polytecnico di Milano Thèse en Sciences Economiques : Le rôle de l'expertise économique dans l'élaboration des politiques alpines de transport et du projet Lyon-Turin : vers l'émergence d'un espace alpin ? Elisabeth Tovar, EHESS Paris Thèse en Sciences Economiques : La ségrégation urbaine : représentation économique et évaluation éthique, avec une application à l'Ile de France des années 1990.

2010

Un prix :

31. Sandrine Gueymard, LAB'URBA (Institut d'urbanisme de Paris) Thèse en Aménagement : Inégalités environnementales en région Ile-de-France : Répartition socio-spatiale des ressources, des handicaps et satisfaction environnementale des habitants.

Et nominées : Ségolène Darly, INRA SAD-APT, Paris Thèse en géographie : Faire coexister ville et agriculture au sein des territoires périurbains. Antagonismes localisés et dynamiques régionales de la conflictualité. Analyse du cas de l'Ile-de-France. Mélody Leplat, UMR SMART, Rennes Thèse en économie : La congestion des sites récréatifs : modélisation économique des choix et application au littoral.

2011

Un prix :

31. Magali Coldefy, UMR Géographie-Cités, Université Paris 1 Thèse en géographie : De l'asile à la ville : une géographie de la prise en charge de la maladie mentale.

2012

Deux prix ex aequo :

32. Pierre-Henri Bombenger, UMR CITERES Thèse en aménagement : L'urbanisme en campagne. Pratiques de planification des sols et d'aide à la décision dans des communes rurales françaises.

33. Martin Koning, UMR Centre d'économie de la Sorbonne Thèse en économie : Essais sur la congestion dans les transports à Paris.

Et nominé : Antoine Laporte, UMR Géographie-cités Thèse en géographie : De Bonn à Berlin : territoires, mémoires et échelles du politique.

2013

Un premier prix :

34. Charlène Arnaud, UMR CERGAM Thèse en sciences de gestion : Approche fonctionnelle et dynamique du portefeuille territorial d'évènements culturels : Manager la proximité pour une attractivité durable du territoire

Deux seconds prix :

35. Bérengère Gautier, Université de Lausanne Thèse en géographie : Intégration des villes par les réseaux de firmes multinationales : le cas du secteur agroalimentaire en Méditerranée

36. Antoine Grandclement UMR TELEMME Thèse en géographie : Géographie des pôles de compétitivité : réseaux et territoires de l'innovation.

2014

Un prix :

37. Habibullah Magsi UMR SAD-APT Thèse en économie : Les conflits d'usages dans les pays en voie de développement : stratégies de résolution et de prévention pour assurer la croissance économique et le bien-être humain. Le cas du barrage de Chotiari au Pakistan.

2015

Deux prix ex aequo :

38. Clémentine Cottineau, UMR Géographie-Cités Thèse en géographie : L'évolution des villes dans l'espace post-soviétique. Observation et modélisations.

39. Jean-François Ruault, UMR LVMT Thèse en aménagement : L'effet de la consommation de passage sur le développement et l'intégration métropolitaine des territoires en Ile-de-France Essais sur la congestion dans les transports à Paris.

2016

Deux prix ex aequo :

40. Sophie Buhnik, UMR Géographie-Cités Thèse en aménagement : Métropole de l'endroit et métropole de l'envers. Décroissance urbaine, vieillissement et mobilités dans les périphéries de l'aire métropolitaine d'Osaka, Japon.

41. Matthieu Drevelle, UMR Géographie-Cités Thèse en géographie : Desservir les faibles densités par les transports collectifs routiers : des réseaux aux prises avec le territoire.

2017

Un prix :

42. Richard Zelezni, UMR LVMT Thèse en aménagement : Design urbain et tramway. Recherche méthodologique autour de cinq villes moyennes françaises et tchèques.

2018

Un prix :

43. Nicolas Devaux, Université du Québec à Rimouski Thèse en développement régional : Quelque part dans le temps : contribution de la dimension temporelle dans l'analyse de micro-données en coupes transversales empilées dans le temps

Et nominé : Matthieu Gimat, UMR Géographie-cités Thèse en aménagement : Produire le logement social. Hausse de la construction, changements institutionnels et mutations de l'intervention publique en faveur des HLM.

2019

Un prix :

44. Camille Billion, UMR territoires Thèse en géographie : Rôle des acteurs du commerce et de la distribution dans le processus de gouvernance alimentaire territoriale.

2020

Un prix :

45. Louis Baldasseroni, Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs Thèse en histoire contemporaine : Du macadam au patrimoine, modernisation de la voirie et conflits d'usages, l'exemple de Lyon, fin XIXe-fin XXe siècles.

Et nominé : Ouassim Manout, UMR LAET Thèse en économie : Spatial aggregation issues in traffic assignment models.

2021

Un prix :

46. Pauline Pupier, Laboratoire Discontinuités Thèse en géographie : Recompositions scalaires en Europe occidentale : la construction de régions métropolitaines transfrontalières dans l'Eurorégion Transmanche et le Rhin Supérieur.

Et nominées : Rina Kojima, LATTS Thèse en sociologie : Reconstruire dans l'après-Fukushima : responsabiliser et vulnérabiliser par le risque Sonia Trabelsi, LIDAM (Louvain-la-Neuve) Thèse en géographie : Geographies of green and health in Belgium: measurements, opportunities, and challenges. Mariona Segu, IRTM Thèse en économie : Three essays on local housing markets.

L'ASRDLF en bref

L'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF), c'est :

- la branche francophone de l' « European Regional Association » et de la « Regional Science Association International » ;
- environ 250 adhérents ;
- un réseau de compétences interdisciplinaires (économie, géographie, aménagement, gestion, sciences politiques, sociologie…) pour analyser un objet complexe : l'espace ;
- un colloque annuel ;
- la Revue d'Economie Régionale et Urbaine ;
- le Prix Aydalot (prix annuel de la meilleure thèse en Sciences Régionales) ;
- les bourses « jeunes chercheurs » ;
- les Doctorales ASRDLF ;
- le Prix Antoine Bailly (prix du meilleur papier « jeune chercheur » du colloque annuel) ;
- Les Nouvelles Brèves (lettre d'informations en flux continu) ;
- un site Internet : http://www.asrdlf.org/ et

L'objet de l'ASRDLF concerne des thématiques variées intéressant aussi bien la recherche académique que la demande sociale : développement et forme des villes, finances locales, politiques de développement local et d'aménagement du territoire, rôle des services et des infrastructures de transport et de télécommunication, stratégie spatiale des entreprises, problèmes d'organisation territoriale, concurrence des territoires, rôle de l'innovation, morphologie de l'espace, devenir des espaces ruraux et urbains, questions de développement durable, migrations, vieillissement, global change, ségrégation spatiale, aménagement urbain, gouvernance territoriale…